

Festival Theatra Quand les pièces se veulent miroir de la société

Joué hors concours par le Théâtre universitaire de Liège, « Le joueur de flûte » évoque l'éternel sujet des enfants disparus.

Seule troupe à s'être produite à l'extérieur, le Théâtre universitaire royal de Liège (Belgique) s'est fait applaudir, hier, pour sa belle interprétation d'une légende allemande du XVI^e siècle : *Le joueur de flûte de Hamelin* (Der Rattenfänger von Hameln). Mise en scène par Dominique Donnay et Robert Germay, cette pièce reprend, dans une version un tantinet modernisée et épilouée, cette histoire mystérieuse qui serait passée à Hamelin en 1284, lorsque cette bourgade allemande fut envahie par des rats. Un dératiseur joueur de flûte de passage aurait alors proposé au conseil municipal de débarrasser la ville de ces rongeurs, moyennant



Vers où le joueur de flûte a-t-il emmené les enfants de Hamelin en 1284 ? D.J.

un salaire. Grâce à la magie de son jeu, les rats l'ont effectivement suivi, jusqu'à une rivière où ils se seraient noyés. Malgré le

travail promptement accompli, les élus de Hamelin auraient refusé de payer l'agent sanitaire. Quelques jours plus tard et pour se venger, celui-ci serait revenu avec sa flûte, entraînant avec lui les 130 enfants du bourg. Tous auraient disparu dans un montage et plus personne ne les a jamais revus.

« Pour nous, cette histoire évoque l'éternelle question : où sont passés les enfants ? Quand il y a disparition d'enfants », explique Dominique Donnay, metteuse en scène, et qui avait choisi de la musique yiddish pour sonoriser la pièce, car « à l'époque des nazis, les Juifs étaient assimilés à des rats ». Pleine de mystères, cette légende ne finit pas d'interpeller curieux et historiens. Et rien n'interdit d'ailleurs d'y voir aussi une allusion aux promesses non tenues de nos élus...

Le programme

- **Maison pour tous** : *Débrayage*, par Les Fous de la reine, à 9 h 30 ; *Les Marchands ambulants*, par le Théâtre du grenier, à 11 h.
- **Salle des fêtes** : *Les Objets*, par le Théâtre d'un jour, à 9 h ; *L'Impromptu de l'Alma*, par Les 4 à strophes, à 11 h.
- **Espace Nusser** : *Dernier désir de danser*, par la compagnie A tour de rôle, à 9 h ; *Comme quoi* ! par le Théâtre à coulisses, à 11 h.
- **Foyer Saint-Louis** : *L'Homme, cet étrange animal*, par Coté Scène, à 9 h ; *La Comédie de la comédie*, par Coïncidence, à 11 h.
- **Espace Fernet-Branca** : visite gratuite pour tout détenteur d'un passeport de l'exposition « De Degas à Picasso », de 14 h à 16 h.
- **Conservatoire de musique** : atelier de découverte du théâtre de 9 h à 12 h 15. Inscriptions : 06.86.65.98.34.

Detlev Juppé

Trois coups de cœurs

Cie Le fil L'homme semence, un drôle de zèbre



On veut un homme ! Voilà le cri de ces femmes privées depuis si longtemps du sexe fort. Photo Matthieu Dutoir

Avec la compagnie Le fil, une troupe d'Avion dans le Pas-de-Calais, c'est la redécouverte d'une pièce brutale mais au combien humaine de Violette Ailhaud qui est proposée. En 1852, un village des Basses-Alpes est brutalement privé de tous ses hommes, partis à la guerre. Après deux ans d'isolement, les femmes désespérément seules font le serment que si un homme vient, il sera leur mari commun, afin que la vie continue dans le ventre de chacune... La vue de ces femmes abandonnées à leur sort de par la

tragédie de l'histoire est à la fois émouvante et remplie de fraîche candeur. Et le manque manifesté par l'absence de la virilité masculine s'exprime de multiples manières, suivant l'âge, l'expérience, ou l'appétit de chacune de ces dames. Mais en tant qu'homme, serait-ce un cadeau ou cadeau empoisonné que de tomber sur un tel village ? L'humour s'exprime, l'espoir reste chevillé à ces corps souffrants en proie à des besoins de fantasmer et se voir satisfaits... Un bravo à ces actrices si engagées et si vivantes !

VZOD Rencontre inattendue avec un lapin blanc

Séquence pétillante et interrogative avec les VZOD des Pays-Bas ce samedi matin. La pièce *Alors j'ai rencontré un grand lapin blanc* de Sander Zweerters de Jong, choisie par la compagnie néerlandaise, a été interprétée avec beaucoup d'enthousiasme par les neuf comédiens de la troupe. C'est l'histoire d'une découverte : la présence du lapin blanc/femme est remarquée par les membres d'une communauté. Il transformera les regards et relations à l'autre de chacun des protagonistes de l'aventure. Les onomatopées, les exclamations et

autres regards sont les seules expressions de langage de cette bande de joyeux lurons à l'humour communicatif, qui se côtoient, s'échangent et font l'expérience du lapin blanc. Selon Annie de Bartenheim « ce lapin est un peu comme celui d'Alice au pays des merveilles : il capte le regard, ne laisse pas indifférent, puis la séduction opère sur ceux qui le regardent. Son sujet est source de création de liens, on veut l'apprivoiser, puis le copier... ». Mais les copies sont-elles semblables à l'originale ou de pâles reflets déformés ?



Oh, le lapin blanc ! Il est mignon à croquer, il est source d'interrogation et séduit les foules. Photo Matthieu Dutoir

Cie du Lys Une table avec ses vérités



Se bidonner des binaires, c'est à la table des vérités que cela se passe. Photo Matthieu Dutoir

La Compagnie du Lys de Saint-Louis a proposé la *Table de vérités* de Louis Périn avec beaucoup de conviction, à l'espace Nusser. Mais au fait, qu'est-ce donc qu'une table de vérités ? C'est un tableau qui représente des entrées en colonne et des états binaires du style vrai-faux, allumé-éteint, nous dit le dictionnaire. Et dans cette pièce où la curiosité pousse tout un chacun à se mêler des affaires des autres, il y a pas mal de vérités déposées sur la table ! Et puis, dans le fond, doivent toujours expliquer tout, comme partir en guerre contre les

chats à coups de bouteilles en plastique ou pour une adulte, le fait de peigner à longueur de temps des poupées Barbie ? Là, c'est pousser le bouchon un peu loin... La binarité fait d'ailleurs s'exprimer avec grande logique les acteurs : « *Pauvre et con, c'est possible, riche et con, ça l'est aussi... Et on peut s'enrichir et rester con* ». Binaire et bidonnerie se valent quasiment... Rire, loufoquerie et regards en biais s'expriment avec grand naturel dans cette pièce où on montre du doigt les curieuses habitudes et traits de caractère de l'autre, en toute simplicité.

À voir ou revoir encore aujourd'hui



Chez la baronne, cracher au bassinnet est le top de l'élégance... Photo Matthieu Dutoir

Cie Coïncidence Et si c'était une coïncidence ?

Avec la compagnie bâloise au nom des plus court et révélateur comme Coïncidence, il n'en est pas une de la voir s'attacher à donner vie à la *Comédie de la comédie* de Jean Tardieu. Comme expliqué, « c'est l'histoire d'une baronne délaissée, des paroles qui s'af-

folent et des apartés invités ». La jouissance du public est sans équivoque face à ces drôles de comédiens collet-monté évoluant dans un monde où tout est à l'envers : se couvrir le chef en entrant chez la baronne, dire « beurk » au lieu de « ououii », se faire baiser le pied en guise de bonjour, cracher au bassinnet par correction, raconter des histoires absurdes pour voir se pâmer de

plaisir (...non, de dégoût) les convives. La dérision et le décalage dans les postures et propos, l'univers renversé dans ses conventions et usages, offre 45 minutes de plaisir sans retenue, de surprise sans cesse renouvelée. Ce dimanche, les amateurs du genre pourront s'offrir le loisir de savourer cette pièce « sans dessus-dessous » à l'heure de l'apéro !

M. D.

sl003

Théâtre d'un jour Les objets ont une vie propre, c'est sûr

Avec le Théâtre d'un jour de Lectoure, le public aura eu le loisir de par la pièce *Les objets* d'Howard Barker, de se voir transporter dans un monde où les objets usuels prennent vie...

Lunettes, chaussures, tasse... Et on en passe ! Pas après pas, la relation entre ceux-ci et l'homme se dévoile, montrant les liens assez surprenants qui lient les deux camps : « *Les relations peuvent être basement utilitaires, mais on y voit aussi un rapport de tendresse poétique et autres gestes surprenants qui font partie de nos vies* », confiait, pensive, Anne de Blotzheim.

À cette thématique singulière s'est greffé un extrait de *Blessures au visage*, où il est question du regard porté par une femme sur son propre visage, par le truchement d'un miroir qui renvoie semble-t-il un reflet bien peu satisfaisant.

Des blessures certes, des regrets, des espoirs et des attentes sont exprimés devant la glace qui ren-



Les objets sont-ils des choses sans importance ? Photo M. Dutoir

voie l'image de la partie du corps la plus expressive, « le miroir de l'âme de chacun ».

À voir et revoir pour s'interroger et rire de soi aussi, à la salle des fêtes, ce dimanche encore.